Zeitschrift: Bulletin de la Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 3 (1852-1855)

Artikel: Mémoire sur la thérapeutique de la Variole
Autor: Droz, Alfred-Sidney
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-87912

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

N° 3.

MÉMOIRE

SUR LA

THÉRAPEUTIQUE DE LA VARIOLE

par Alfred-Sidney DROZ, Dr M.

Considérant la recrudescence de la variole dans différentes parties de notre canton, comme dans nombre de contrées de l'Europe, je crois qu'il est de mon devoir de faire part à mes collègues des observations que j'ai faites depuis un certain temps dans le traitement de cette maladie.

Sans entrer en dissertation sur l'histoire de la variole, la marche de ses épidémies, les ravages et les maux qu'elle inflige à l'humanité, malgré l'inoculation, la vaccine et l'isolement que l'on emploie depuis plus d'un demi siècle pour se préserver de ce fléau; je dirai d'abord que la variole est une maladie épidémique et contagieuse, d'une nature exceptionnelle, que l'absorption de cette affection se fait principalement par l'extrémité des doigts, que les différentes variétés de la variole bénigne ou discrète, confluente ou gangréneuse, ne sont que des degrés plus ou moins avancés de la même affection, que l'on peut toujours arrêter ou maintenir dans son état discret, quand, dès l'invasion de la maladie, on fait le traitement convenable qui est très-simple et qui est à la portée de tout le monde.

Dès qu'une épidémie variolique sévit dans une localité, on peut supposer que tous les malades qui se plaignent de fièvre, d'horripilations, de chaleurs, de transpirations, de céphalalgies, de nausées, de douleurs au dos et dans les membres, ou seulement d'une partie de ces symptômes, ont une prédisposition à contracter la maladie qui nous occupe : en conséquence, dès ce moment-là je prescris :

1° De mettre immédiatement des gants neufs en peau, que l'on n'enlève que pendant les bains; mais que l'on remet immédiatement à la sortie de l'eau, et que le malade doit porter jusqu'à ce qu'ils tombent en lambeaux.

2° Comme il arrive presque toujours qu'un état saburral complique la maladie, je fais prendre aussitôt que je suis appelé un vomitif de Ipeca gr. xviij et émétique gr. j., en renouvelant cette dose de 10 en 10 minutes jusqu'à effet. Le médecin n'aura jamais lieu de se repentir, si deux heures avant de faire vomir son malade, il lui fait prendre une petite soupe ou un bouillon, une tasse de café au lait ou une légère nourriture quelconque : par ce moyen l'effet sera grand, les souffrances nulles; pourvu toutefois que l'on fasse boire abondamment et méthodiquement.

3° Que la fièvre soit forte après le vomitif, ou même que le pouls ne soit que dur et peu accéléré, je fais prendre un bain chaud à 35° ou 36° cent. que je renouvelle chaque jour pendant cinq à six jours, si la maladie persiste. Mais il arrive très-souvent que deux ou trois grands bains sont suffisants pour arrêter la fièvre.

4° Si l'éruption se fait : tôt après le bain et après avoir convenablement essuyé le malade, je le fais laver

partout où il y a des boutons, ou un commencement d'ébullition, avec une décoction concentrée de consoude qu'on laisse sécher sur la peau, comme un vernis. Il faut avoir soin de renouveler soigneusement les bains et les lavages pendant le temps que dure l'éruption.

5° Pendant la maladie, je fais prendre soit une infusion de bourrache, soit une légère décoction de chiendent et de réglisse; mais tous les jours je prescris des bouillons au veau et au gruau, ou de légères panades, parce que si l'on ne soutient le malade en occupant un peu son estomac, la fièvre devient plus forte. Pendant que celle-ci persiste, une potion avec le nitrate de potasse sera toujours très utile.

Lorsque le médecin est appelé un peu tard et que la maladie est confluente, on doit suivre malgré cela le traitement antiphlogistique auquel on ajoute une légère saignée; mais les gants en peau, les grands bains, les lotions, sont de la plus urgente nécessité, et l'on doit les continuer pendant tout le temps que dure le danger. Une remarque importante à faire encore, c'est que pendant toute la durée de la maladie, on doit laisser le malade enfermé dans sa chambre sans l'exposer à un renouvellement d'air frais ou froid. On termine le traitement par quelques purgations qui sont toujours nécessaires malgré le traitement évacuant que l'on a fait en commençant.

Cette maladie abandonnée à elle-même est en général terrible, et elle laisse de cruelles traces de son passage, quand encore elle ne décime pas les victimes qu'elle frappe. Mais elle devient, j'ose le dire, par le traitement que je propose, et que j'ai déjà fait avec le plus grand

succès sur un très-grand nombre de malades, une maladie bénigne qui se trouve neutralisée dès les premiers jours, car la poussée se développe à peine, et les pustules s'affaissent et sèchent dans très-peu de jours aussi, et ne laissent aucune trace.

Comme cette note concerne une maladie qui fait actuellement de grands ravages, et que jamais traitement semblable à celui que je propose n'a été suivi jusqu'à ce jour, j'invite tous les médecins mes honorables collègues qui en auront l'occasion, d'essayer avec confiance de ma thérapeutique. J'espère que les succès qu'ils auront, semblables à tous ceux que j'ai obtenus, leur feront abandonner l'ancienne routine des échauffans, ainsi que celle des émissions sanguines réitérées non moins dangereuses, et leur prouveront que la variole traitée de cette manière n'est plus une maladie grave.

Pour mon compte, je bénirai la Providence si mon passage médical ici-bas a pu être de quelque utilité à l'espèce humaine.

Chaux-de-Fonds, le 6 janvier 1855.

Alfred-S. Droz, doctr.